

Prénom : **Romain** Nom : **Z** [REDACTED]  
Nom d'Artiste: **Zeder**  
Siret : 8 [REDACTED] / Maison des artistes n°adhérent : 3 [REDACTED]  
Membre de la **fondation Taylor**.  
Email : zeder.dessins@free.fr  
Site internet : dessinsdezeder.com  
Instagram : [https://www.instagram.com/romain\\_zeder/](https://www.instagram.com/romain_zeder/)



### Etudes en Arts-Plastiques

**1990-1992** : Auditeur libre des cours des beaux-arts de Paris avec en parallèle un cursus de philosophie/sociologie à la Sorbonne. (Agrégé de philosophie aujourd'hui).  
**1992-1995** : Cours de peinture à l'école supérieure des arts appliqués Duperré  
**2001-2005** : Cours de modèle vivant et de peinture aux ateliers des beaux-arts de la ville de Paris, Belleville.  
**2005-2007** : Cours de modelage et sculpture des beaux-arts de la ville de Paris, atelier Marc Bloch.

### Prix

**2023** : Prix de peinture Frédéric de Carfort 2022 sous l'égide de la Fondation de France.

### Expositions

**2022** : Octobre, Salon d'automne.  
**2022** : En Mars, Exposition personnelle à la galerie « Paul 13 », dans le 12eme arrondissement de Paris.  
**2022** : Exposition collective « Figurations » à la galerie H.C.E à Saint-Denis. Curateur Gastineau Massambah  
**2022** : Accepté comme membre de la fondation Taylor.  
**2020** : Exposition avec le sculpteur Marc Guillermin, « Nature fragile/fragile de nature », à la galerie « 60Adada » à Saint-Denis.  
**2019** : Exposition personnelle chez Beuscher, Paris Bastille.  
**2019** : Exposition personnelle à la « Galerie Éphémère », Croix de Chaveau, 93130 Montreuil.  
**2019** : Salon d'Automne. section « figuration libre »  
**2016** : Salon d'Automne, section « figuration libre ».  
**2016** : Décembre : exposition aux Ateliers d'Artistes de Belleville (AAB) à Belleville. Sur le thème de la nature morte.  
**2016** : Exposition « Passeport » à la Maison des Métallos, 11ème arrondissement Paris, au mois de mai.  
**2015** : Exposition de peinture aux ateliers de timbrage « Lejeusne », 75 011 Paris.

### Collaborations artistiques



Collaborations/illustrations pour la revue de théâtre  
« **Cassandra/Hors-champ** ».  
Dessins, prêt de tableaux, et « doublure main » pour le film « **A la dérive** » France3.  
Grandes toiles (4x4 mètres et 7x4 m) pour la pièce **Candide**, d'après Voltaire, mis en scène par F. Charron, compagnie 'Tant pis pour la Glycine'.

**Démarche** D'aussi loin que je me souviens, j'ai dessiné. Puis est venue la peinture. Et d'autres envies artistiques comme l'écriture sous différentes formes et la bande-dessinée. Mais s'est imposée à moi, au final, l'envie de peindre. Ma pratique du dessin m'a amené à une peinture qui tire de la réalité certains de ses éléments mais jamais dans le désir de montrer simplement ma capacité à la représenter. Je veux utiliser les moyens de la figuration pour susciter certaines impressions chez le spectateur. Je peins des ambiances plus que des sujets. Je cherche alors les moyens d'accéder à l'image sensible que je veux transmettre. J'aime la technique de l'huile justement parce qu'elle permet ce mouvement entre l'idée que l'on veut atteindre et sa réalisation, une étape dans l'élaboration de la peinture ne marquant qu'une pierre dans un chemin plus ou moins long jusqu'à l'achèvement. Mais il est toujours possible de faire un pas de côté et de lui faire prendre une autre direction. Ainsi quand je commence à travailler je n'ai pas une idée très arrêtée de ce à quoi ressemblera l'image finale.

Je ne me fixe pas cependant sur un médium particulier, car j'aime aussi tenter des choses inédites afin de trouver les moyens adaptés au résultat que j'espère. Ainsi lors de mes recherches j'ai utilisé la couverture de survie comme support, parce que je trouvais qu'elle permettait de créer une lumière ressemblant à ce que l'on perçoit avec les éclairages électriques, néons et leds, dans les villes, et Paris en particulier, que je connais bien. Cela m'a conduit à réaliser la série « les lumières de la ville », des toiles peintes à partir de croquis personnels ainsi que de photos, de la place Stalingrad où j'ai habité durant 20 ans, de relative grande dimension (100x160 cms), peintes sur des couvertures de survie marouflées sur un châssis en bois, en général. Certaines parties ne sont presque pas, ou pas du tout, recouvertes par l'acrylique, de sorte que la teinte dominante est le doré du fond, tout simplement. D'autres sont entièrement couvertes -les bleus en général- et une fois la première couche posée j'ai rajouté des rehauts à l'huile pour accentuer la luminosité de certaines couleurs. J'essaie aussi de me situer au point où la lumière semble créer d'elle même sa propre forme, un peu comme les ordinateurs génèrent des images à partir d'une représentation en fil de fer sur lequel sont projetés des photons virtuels (ray-tracing).

Et il me semble qu'au delà de la distinction peut-être un peu dépassée figuration/abstraction, la peinture peut s'analyser au travers du prisme « représentation du microcosme/ représentation du macrocosme ». Au sens où il y a deux positions possibles face à la tâche de produire des images. Soit on s'attache à rendre un « morceau » de la réalité, une de ses parties, et c'est ce que j'appellerais une peinture du macrocosme. Le paysage évidemment appartient à cette tendance, ou bien certaines peintures abstraites qui jouent avec l'espace, comme celles de Zao Wou-Ki par exemple. Soit on s'intéresse davantage aux relations entre les éléments du tableau, ce qui se joue à l'intérieur du cadre, un peu comme sur une scène de théâtre. Et c'est ce que j'appellerais une peinture du microcosme, où la théâtralité a une très grande place. Bien-sûr ces deux approches ne s'opposent pas et on en retrouve certains éléments dans tous les tableaux. Mais pour ma part c'est à la seconde tendance que je me rattache. Les deux artistes qui m'ont donné envie de peindre à l'adolescence sont en effet Bacon et Le Caravage et il me semble que leur point commun est justement la théâtralité des rapports entre les différents éléments de la composition de leurs œuvres. Évidente chez Bacon quand il entoure ses personnages d'une foule de spectateurs ; cette intention est plus implicite chez Le Caravage mais il me paraît indéniable que beaucoup de ses œuvres sont des scènes (quand ce ne sont pas des cènes ! ) où se joue un drame.

Je pense que ce ne sont pas uniquement des éléments figuratifs qui doivent entrer en relation mais les éléments formels de la composition elle-même. J'ai tiré de ma pratique le sentiment que la peinture-matière peut prendre trois formes fondamentales. Une forme liquide, qui a chez moi souvent l'aspect de coulures, comme si la lumière devenait liquide ; une forme plus « gazeuse » floue et imprécise que je représente en utilisant une technique pointilliste ; et une forme solide voire cristalline où l'objet donne à voir son intérieur et devient transparent. Ces aspects de la peinture-matière s'imposent à moi naturellement lors de l'exécution. Ce qui est une autre cause de mon incapacité à me représenter dès le départ la forme finale de l'œuvre commencée.

Je ne propose pas de rebrousser chemin, vers une figuration en fait impossible à atteindre, mais de trouver des moyens de rendre compte du monde présent, paysage urbain aux formes architecturales vives ou repas de nuit éclairant une accumulation de choses. Bref d'utiliser les anciens moyens de la peinture pour parler d'aujourd'hui.

Romain zeder,  
Montreuil, le 8 juillet 2021

